



Perspectives chinoises

2008/4 | 2008

La ville, Laboratoire de la Chine de demain

Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine

Moins du murs, plus de malls à Pékin, Shanghai et Xining

Piper Gaubatz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5143>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 78-90

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Piper Gaubatz, « Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/4 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5143>

Les nouveaux espaces publics en Chine urbaine

Moins du murs, plus de *malls* à Pékin, Shanghai et Xining

PIPER GAUBATZ

La modernisation et l'hyper-urbanisation de la Chine après les réformes ont créé de nouveaux espaces publics dans les villes chinoises. Cet article analyse le développement d'une sphère publique et cinq types de nouveaux espaces publics : les nouveaux paysages, les places, les espaces commerciaux, les espaces « verts » et les espaces de transition. Des exemples précis seront tirés d'enquêtes à Pékin, Shanghai et Xining.

Deux semaines avant le début des jeux Olympiques de 2008, la ville de Pékin vibrait du spectacle et des sons des constructions, alors que les projets, des parcs miniatures jusqu'aux sites olympiques, étaient terminés. Sur le site principal au nord de la Cité interdite, les touristes chinois et étrangers se massaient pour prendre des photographies et regarder le projet à travers une clôture grillagée. Juste au sud de la Cité interdite et de la place Tian'anmen, de petits groupes lorgnaient à travers les trous d'une haute clôture métallisée pour observer un autre projet majeur – la reconstruction du quartier du marché de Dazhulan, transformé en rue des années 1920 à la mode de Disney, incluant des voitures d'époque et des vendeurs costumés. 2000 kilomètres à l'ouest, à Xining, la capitale de la province du Qinghai, des enfants posaient pour être photographiés devant une grande exposition des cinq mascottes olympiques au bord d'une vaste place publique multi-fonctionnelle.

Juste au coin, l'un des trois Kentucky Fried Chicken de Xining débordait de clients. Bien que ces quatre petits spectacles de la vie quotidienne puissent sembler triviaux, pris ensemble, ils symbolisent les nouvelles façons dont les espaces publics sont [re]créés dans les villes chinoises aujourd'hui.

Cet article se concentrera sur cinq processus/types de nouveaux espaces publics urbains en Chine : (1) l'ouverture au public d'espaces nouveaux ou redéveloppés, grâce à la suppression de murs et d'autres barrières ; (2) la forme et la fonction changeantes des espaces ouverts et des places dans les villes chinoises ; (3) la commercialisation de l'espace public dans les centres commerciaux ; (4) l'émergence de nouvelles activités et espaces dans les parcs, les centres d'art et de loisirs ; et (5) les espaces et activités éphémères qui sont

devenus caractéristiques de la Chine en transition. Des exemples seront cités tout particulièrement à partir des cas de Pékin et de Shanghai, deux villes situées au point de contact de la Chine avec la mondialisation et la modernité, et à Xining, une capitale provinciale qui ressent les échos de ces rencontres. Mais la discussion doit commencer par un bref aperçu de l'évolution du concept de « public », et d'espace public, en Chine.

Le concept en évolution de l'espace public en Chine

L'espace public dans la ville moderne est chargé de sens et de controverses⁽¹⁾

Les concepts de « sphère publique » et d'« espace public » ont souvent été explorés et débattus dans l'étude des villes situées en Europe et aux États-Unis. Comme l'a remarqué Peter Goheen, il y a eu deux « affirmations opposées sur la signification de l'espace public pour la conduite de la vie publique dans la ville moderne » : celle qui célèbre l'espace public comme lieu du dynamisme de la sphère publique, et celle qui déplore la dévaluation de l'espace public dans un contexte capitaliste⁽²⁾. Différents aspects de l'espace public naissant en Chine valident ces deux positions antagonistes. Jürgen Habermas a relancé le débat contemporain sur la

1. Peter G. Goheen, « Public Space and the Geography of the Modern City », *Progress in Human Geography*, vol. 22, n° 4, 1998, p. 479.
2. Peter G. Goheen, « Public Space and the Geography of the Modern City », *op. cit.*, p. 479-480. Goheen utilise ici deux travaux opposés comme symboles de ces points de vue divergents : Sharon Zukin (*The Cultures of Cities*, Cambridge, MA, Blackwell, 1995), pour la vision positive, et Richard Sennet (*The Fall of Public Man*, New York, Norton, 1992) pour les lamentations.

Des passants observent l'avancée des travaux visant à transformer l'avenue de Qianmen à Pékin en rue piétonne dans le style des années 1920. Le futur chantier est déjà peint sur le mur d'enceinte.

© Piper Gaubatz, juillet 2008.



constitution de la sphère publique⁽³⁾, en affirmant que la « sphère publique » était apparue en même temps que la naissance de la modernité à la fin du XVIII^e siècle. Le fait qu'une « sphère publique » se développe conjointement avec les débuts de la modernité correspond à l'expérience chinoise. Les transformations liées à la modernité naissante ont pu se produire entre le milieu et la fin du XIX^e siècle dans les villes chinoises, avec le développement des chemins de fer et l'introduction des modes « modernes » de production⁽⁴⁾. Un nouvel « espace culturel public », que Philip C.C. Huang a décrit comme « un espace intermédiaire entre l'État et la société, et auquel tous deux contribuent⁽⁵⁾ », est apparu dans les années 1980. Il s'agit d'un « espace intellectuel comprenant (1) un espace public généré par l'État, (2) un espace public généré par la société et officiellement approuvé, (3) un espace public sociétal et (4) un espace public dissident⁽⁶⁾ ». L'ouverture d'une sphère publique et des espaces publics intellectuels et culturels qui lui sont liés, fournit un contexte social pour le développement physique des « espaces publics ». C'est en effet l'existence d'une sphère publique qui permet le côté « public » de l'espace urbain – un espace dans lequel la sphère publique peut être construite, ressentie et mise en scène.

On peut soutenir que ce n'est qu'au XX^e siècle, et, peut-être seulement récemment, qu'il y a eu profusion de différents types d'espaces publics et quasi-publics dans les villes chinoises. Comme l'observe Dieter Hassenpflug, « ... l'idée d'un espace public civil est quelque chose de vraiment nouveau en Chine⁽⁷⁾ ». Et ce n'est que très récemment que ces espaces se sont ouverts à une large palette d'activités spontanées et non programmées. La montée de la modernité, avec ses structures de pouvoir et ses technologies en évolution, et celle de la post-modernité, avec ses associations fluides et malléables, ont influencé la forme de l'espace urbain chinois pendant les 30 dernières années.

Les analystes de la Chine contemporaine ont utilisé bon nombre de schémas différents pour identifier et catégoriser l'espace public dans la Chine urbaine aujourd'hui. Une analyse récente des perceptions qu'ont les résidents de l'espace public urbain dans les nouveaux districts de la ville de Tianjin, réalisée par des chercheurs de l'Université de Pékin, de l'Institut de planification et de design urbains de Shanghai, et de la zone de développement économique et technologique de Tianjin, a identifié huit types d'espace public urbain : l'espace commerçant, l'espace de service, les marchés locaux, les espaces d'auditorium et de spectacle, l'espace de loisir, les clubs, l'espace public urbain formel (places paysagées, etc.), et les parcs⁽⁸⁾. Les auteurs analysant les nou-

veaux espaces urbains à Shanghai mettent l'accent sur les espaces créés par les systèmes de protection contre les inondations, la construction de places urbaines, le développement de rues commerçantes et la création de nouveaux éléments de paysages⁽⁹⁾. Une autre analyse se concentre sur les places publiques, les parcs et les espaces ouverts⁽¹⁰⁾, une troisième s'intéresse aux espaces verts, aux rues piétonnes et aux places publiques⁽¹¹⁾, alors qu'une autre aborde la question « qu'est-ce qu'un espace public urbain ? » en deux points : il répond aux besoins quotidiens des résidents locaux grâce aux rues, aux places ouvertes, aux espaces extérieurs dans les zones résidentielles, aux parcs et aux infrastructures de loisir ; et il répond aux besoins plus larges de la ville dans son ensemble, par le développement de centres civiques, de

3. Publication originale sous le titre *Strukturwandel der Öffentlichkeit* (1962). Ce travail a été traduit et publié en anglais, *The Structural Transformation of the Public Sphere* en 1989, et est devenu influent dans la littérature de langue anglaise seulement après cette date. Jürgen Habermas, *The Structural Transformation of the Public Sphere*, Cambridge, MA, MIT Press, 1989.
4. Jianhong Dong, *Zhongguo Chengshi Jianshe Shi* (Histoire du développement urbain chinois), Pékin, China Building Industry Press, 2004, p. 323.
5. Philip C. C. Huang, « Public sphere and "civil society" in China? The Third Realm between State and Society », *Modern China*, vol. 19, n° 2, 1993, p. 216-240.
6. Edward X. Gu, « Cultural Intellectuals and the Politics of Cultural Public Space in Communist China (1979-1989): a Case Study of Three Intellectual Groups », *The Journal of Asian Studies*, vol. 58, n° 2, 1999, p. 389-431.
7. Dieter Hassenpflug, « The Rise of Public Urban Space in China », article présenté à la conférence sur l'avenir des villes, Chicago, 8-10 juillet 2004.
8. Tao Long *et al.*, « Xinlei Chengshihua Diqu Zhumin Chengshi Gonggong Kongjian Renzhi yu Liyong Yanjiu » (Les perceptions des résidents et l'utilisation de l'espace public urbain dans un nouveau type de zone urbaine), *Renwen Dili*, vol. 23, n° 4, 2008, p. 17-22.
9. Lin Liu et Wenjin Zhi, « Shanghai Xin Chengshi Kongjian » (Le Nouvel espace urbain de Shanghai), *Xiandai Chengshi Yanjiu*, n° 8, 2005, p. 58-63.
10. Mingjuang Lu, « Renxinghua Chengshi Gonggongkongjian de Sheji Yanjiu » (Recherche sur le design de l'espace public urbain humaniste), *Gongye Jianzhu*, n° 36, 2006, p. 14-16.
11. Bin Xu et Qinfang Gu, « Xiantan Zhongguo Dangdai Chengshi Gonggongkongjian Sheji Linian de Yanbian » (L'évolution des concepts de design de l'espace public urbain en Chine contemporaine), *Shanxi Jianzhu*, vol. 34, n° 23, 2008, p. 45-46.

quartiers commerçants et d'espaces verts⁽¹²⁾. De façon générale, la littérature sur l'espace public urbain chinois semble mieux développée sur les espaces « extérieurs » que sur les espaces intérieurs – des gymnases aux centres commerciaux. Ces espaces intérieurs – et en particulier les nouveaux espaces du capitalisme – ont pourtant attiré l'attention des analystes des villes occidentales ces dernières années.

L'espace public urbain dans la Chine d'avant 1949

De quoi était constitué « l'espace public » dans une ville de la Chine pré-moderne ? Au Japon, alors que la tradition urbaine japonaise manque d'un équivalent précis de l'*agora* grecque – la quintessence de l'espace public urbain classique – une fonction similaire était jouée par les temples qui représentaient les plus vastes espaces semi-publics dans les villes. Ces espaces multi-fonctionnels n'étaient pas seulement utilisés à des fins religieuses, mais dans une certaine mesure comme des espaces de réunions sociales et de jeux pour les enfants. Le rôle des temples comme lieux de réunions communautaires a cependant décliné dans la seconde moitié du XX^e siècle⁽¹³⁾. Les temples chinois avaient une fonction similaire, puisqu'ils représentaient souvent les plus vastes « espaces ouverts » dans lesquels le public pouvait entrer, et ils accueillait régulièrement des manifestations telles que les foires des temples et les festivals religieux qui offraient des opportunités de participation à la vie publique chinoise.

Mais l'espace urbain traditionnel chinois a longtemps été rigoureusement défini et fragmenté, encore plus qu'au Japon. Les hauts murs qui entouraient et organisaient l'espace dans les villes traditionnelles chinoises étaient incompatibles avec l'existence de vrais espaces publics. Ces murs créaient des espaces solides, imbriqués – depuis les murailles massives qui entouraient des villes entières, jusqu'à celles qui entouraient des quartiers ou des districts, et celles qui fermaient les cours des maisons à l'intérieur de ces districts. Les traités d'histoire suggèrent que dans les premières formes urbaines chinoises, presque toutes les activités urbaines se déroulaient à l'intérieur des quartiers et marchés de la ville protégés par les murs, et l'animation dans les rues était pratiquement inexistante. Même lorsque les villes chinoises sont devenues plus commerçantes, à partir de la dynastie Tang (618-907 ap. J.-C.), et que les marchés de rues ont défié le strict enfermement dans les murs de la ville, les marchés eux-mêmes étaient souvent contrôlés par des guildes et des associations locales⁽¹⁴⁾. Pourtant, même dans ces conditions, une vie publique vibrante existait peut-être dans les villes. Celle-

ci pouvait tourner autour des « foires des temples » (des marchés périodiques qui incluaient également des divertissements), des maisons de thé urbaines, et des marchés, ainsi que, dans les villes plus grandes, des théâtres où l'on jouait des opéras chinois et d'autres spectacles traditionnels.

Néanmoins, mis à part les terres agricoles, la plupart des larges espaces publics extérieurs étaient inaccessibles et même invisibles pour une grande partie des Chinois. Les spectaculaires jardins paysagés des villes de l'est de la Chine, par exemple, étaient des domaines privés, clos, appartenant aux élites. Même avec l'introduction initiale des espaces modernes qui a accompagné l'expansion des « ports ouverts » étrangers dans les villes côtières de l'est de la Chine au XIX^e siècle, les parcs publics restaient entourés de murs et fermés par des portails. Les murs définissaient donc la forme physique des villes chinoises traditionnelles. Comme l'a remarqué David Strand, par exemple :

Pékin, au début du XX^e siècle, en tant qu'entité physique, restait une ville obstinément définie par des murs, des enceintes, et des portes. Le plan de la capitale des Ming au XV^e siècle prescrivait des boîtes à l'intérieur de boîtes, et des villes à l'intérieur de villes. Les habitudes de l'architecture vernaculaire étendaient ce principe aux quartiers et aux résidences⁽¹⁵⁾.

Il est vrai que de nombreuses villes, particulièrement celles transformées en Ports ouverts entre le milieu du XIX^e et le milieu du XX^e siècle, avaient détruit certaines de leurs murailles au début du XX^e siècle pour permettre l'amélioration de la circulation, et certaines villes dans le sud avaient des murs moins massifs que les villes du nord. Mais le caractère emmuré des villes chinoises persistait. La vie de famille était cachée derrière les murs protégeant les cours ; les structures publiques étaient enfermées dans de hautes murailles. Les murs transcendaient les classes. Les classes puissantes vivaient dans des complexes entourés de murs parfois massifs ; les taudis comprenaient des dédales de cahutes nichées entre des murs.

12. Kun Wu, « Chengshi Gonggong Kongjian jiqi Renxinghua Sheji de Sikao » (L'espace public urbain et la réflexion sur un design humain), *Zhongguo Shichang*, vol. 14, n° 4, p. 92-93.
13. Koji Ohnishi, « Gifu ken Hashima shi ni okeru kodomo no seikatsukuukan no desaikan henka » (Les changements de l'espace de vie des enfants sur trois générations : étude de cas dans la ville de Hashima, Gifu), *Geographical Review of Japan*, 71A-9, 1998, p. 679-701.
14. Kao, Yung-cheng, *The Unit-of-Place in the Planning of Chinese Cities*, thèse de master, Université de Californie, Berkeley, 1981, p. 55.
15. Strand, David, *Rickshaw Beijing : City, People and Politics in the 1920s*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 1.

Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e, avec l'émergence d'une modernité sociale, économique et politique en Chine, le développement d'une sphère publique a été stimulé. Pendant cette période, les espaces semi-privés comme les salles de réunion des guildes, et les espaces publics comme les salles de théâtre, étaient souvent utilisés pour des discours ou rassemblements politiques, devenant ainsi des espaces publics⁽¹⁶⁾.

L'espace public urbain dans la Chine révolutionnaire

Avec la révolution de 1949 est apparue une nouvelle vision de la sphère publique fondée sur les idéaux participatifs du socialisme. Les changements massifs apportés par la révolution socialiste et la planification urbaine après 1949 comprenaient la construction de routes plus larges, d'espaces ouverts et d'espaces publics dans ces villes qui avaient été essentiellement des dédales d'espaces clos auparavant. Dans certains cas, des conseillers soviétiques ont travaillé avec les planificateurs chinois pour produire des plans assez semblables à ceux de leurs homologues soviétiques : des monuments publics grandioses, de vastes places publiques et de nouveaux centres-villes dominaient un paysage monumental, alors que les zones résidentielles étaient formées selon le principe des « superblocs » de faible densité d'inspiration soviétique. Alfred Schinz remarque qu'après le départ des conseillers soviétiques, les planificateurs chinois ont eu tendance à remplir les vastes espaces ouverts à l'intérieur des « superblocs » avec des structures additionnelles⁽¹⁷⁾. Mais, dans une large mesure, même ces changements ont échoué à transformer la nature close des villes chinoises. L'espace public était en quelque sorte encore plus restreint dans la Chine nouvelle qu'il ne l'avait été pendant la période impériale. Les murs étaient préservés alors que d'autres aspects de la société traditionnelle étaient rejetés à la suite de la révolution chinoise.

Le nouveau développement urbain – qu'il s'agisse des usines et logements destinés à alimenter l'industrialisation de la Chine ou des complexes d'immeubles pour accueillir les nouvelles bureaucraties – était inévitablement entouré de murs et fermé par des portails. La plupart des nouveaux bâtiments construits pour les institutions publiques ou les sites de production se trouvaient à l'intérieur de complexes entourés de hauts murs ou de clôtures. Les parcs publics étaient souvent fermés par des murs, avec des accès limités et des portails fermés le soir. Les villes ont grandi en s'agrégeant à ces cellules murées et fermées⁽¹⁸⁾. Et la plupart de ces com-

plexes clos contenant non seulement des espaces de travail mais également des espaces résidentiels, d'éducation, de loisir et de services sociaux, la vie publique s'est retirée, dans une large mesure, dans les confins des résidences d'habitation. De plus, les secteurs du commerce et des loisirs à l'intérieur des villes étaient fortement restreints, limitant encore plus la vie publique des résidents urbains.

L'espace public urbain dans la Chine après les réformes

La période des réformes (à partir de 1978) a apporté une nouvelle vision pour les villes chinoises : une vision qui demandait de plus en plus le redéveloppement de l'espace urbain en fonction des standards et modèles internationaux, et en faveur d'une adaptation à la croissance rapide des activités économiques et de la population⁽¹⁹⁾. De nouvelles formes d'espaces publics urbains sont apparues dans cette période. Bin Xu et Qinfang Gu ont identifié trois phases différentes dans le design de l'espace public urbain en Chine depuis 1978. Pendant la première phase (1978-1991), avec l'introduction des réformes de marché, la préférence relative donnée avant les réformes aux vastes places publiques a été remplacée par une nouvelle attention donnée aux paysages et à la volonté de répondre au besoin d'espaces de redéveloppement. Pendant la seconde phase (1992-1999) ils affirment que l'impact de la globalisation s'est fait sentir avec une orientation vers des styles occidentaux, incluant la construction de nouvelles places urbaines commerçantes et de rues piétonnes à l'occidentale, en réponse aux besoins sensoriels. Depuis 2000, la troisième phase se concentre sur l'environnement et les espaces « verts » urbains, et sur des approches plus variées mettant l'accent sur une large palette de besoins à court et long terme⁽²⁰⁾. La suite de cet article se concen-

16. Richard Belsky, « The urban ecology of late imperial Beijing reconsidered: the transformation of social space in China's late imperial capital city », *Journal of Urban History*, vol. 27, n° 1, 2000, p. 70 ; Di Wang, « Street culture: public space and urban commuters in late-Qing Chengdu », *Modern China*, vol. 24, n° 1, 1998, p. 34-72.

17. Alfred Schinz, *Cities in China*, Berlin, Gebrüder Borntraeger, 1989, p. 25.

18. Piper Gaubatz, « Urban Transformation in Post-Mao China : Impacts of the Reform Era on China's Urban Form », D. Davis *et al.*, (éd.), *Urban Spaces in Contemporary China, The Potential for Autonomy and Community in Post-Mao China*, Woodrow Wilson Center Press Series, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 28-60 ; Piper Gaubatz, « Understanding Chinese Urban Form: Contexts for Interpreting Continuity and Change », *Built Environment*, vol. 24, n° 4, 1999, p. 251-270 ; Piper Gaubatz, « China's Urban Transformations: Patterns and Processes of Morphological Change in Beijing, Shanghai, and Guangzhou », *Urban Studies*, vol. 36, n°9, 1999, p. 1495-1521 ; Duanfang Lu, *Remaking Chinese Urban Form*, Londres, Routledge, 2006, p. 49-67.

19. *Ibid.*

20. Bin Xu et Qinfang Gu, « Xiantian Zhongguo Dangdai Chengshi Gonggongkongjian Sheji Linian de Yanbian », *art. cit.*

trera essentiellement sur la période des réformes et ses conséquences pour le nouvel espace public urbain.

Les murs : sublimer les frontières

« Sublimer » revient à transformer l'expression d'un désir ou d'une impulsion d'une forme inacceptable en une forme socialement ou culturellement plus acceptable. La période des réformes a permis une sublimation progressive du cloisonnement de l'espace urbain traditionnel et maoïste. Alors que les frontières autrefois définies par des murs hauts et opaques existent encore, leur forme physique est plus subtile, les murs eux-mêmes étant détruits et remplacés par des clôtures ouvertes et des systèmes de sécurité électronique. Le paysage physique des villes chinoises est donc devenu plus ouvert – plus public – alors que les distinctions entre ce qui est public et ce qui est privé restent relativement inchangées.

L'aspect emmuré des villes chinoises s'est atténué de façon plus évidente dans les 20 dernières années que dans les 2 000 précédentes. De nouveaux styles architecturaux influencés par l'esthétique internationale ont transformé le visage de nombreuses villes chinoises en paysages plus ouverts. Les structures commerciales en particulier se trouvent plus souvent aujourd'hui dans des sites sans murs et paysagés, que dans des complexes clos. Ces nouvelles structures qui préservent des murs pour des raisons de sécurité tendent aujourd'hui à ériger des clôtures métalliques garantissant la sécurité sans interférer avec la ligne visuelle du plan du site⁽²¹⁾.

La transformation de l'Hôtel de l'amitié (*Youyi Binguan*) de Pékin à la fin des années 1990 illustre ces changements. Longtemps une icône de l'approche maoïste des relations internationales, l'Hôtel de l'amitié a, depuis sa construction en 1954, servi d'enclave exclusive pour les « experts » étrangers résidant à Pékin. Le complexe était entouré de hauts murs, surveillés par des gardes en uniformes et protégé par d'imposants portails. Au milieu des années 1980, l'Hôtel de l'amitié hébergeait des étrangers et bon nombre de leurs bureaux dans un complexe sécurisé qui offrait des commodités « étrangères » telles qu'une boulangerie, une épicerie, un bureau de change, un service de taxis pour ses résidents et les autres étrangers du quartier universitaire de la ville. Les résidents locaux regardaient avec curiosité les étrangers qui franchissaient les limites exclusives du complexe pour entrer dans des quartiers inconnus entourés de hauts murs. Une décennie plus tard, les murs étaient détruits. À leur place s'étire aujourd'hui une bande de jardinières de six mètres de large, plantée de buissons de genévriers et autres plantes pérennes. Les baraquements de sécurité sont petits, plus symboliques que

fonctionnels, et l'intégralité du bâtiment principal est facilement visible. En 2002, les terrains et les structures ont été une nouvelle fois rénovés pour créer un paysage plus ouvert. La clientèle a également changé – des experts étrangers aux hommes d'affaires et touristes locaux et Chinois d'outre-mer. Les murs sont pourtant toujours présents sous la forme des gardes de sécurité ; les personnes n'ayant rien à faire dans le lieu seraient certainement escortées vers la rue.

De même, le « Parc du peuple » (*Renmin Gongyuan*) de Shanghai, qui était entouré de murs et demandait un petit droit d'entrée jusqu'au début des années 1990, a depuis été remplacé par un paysage ouvert et de nouvelles structures monumentales. Le Parc du peuple se tient sur le site d'un hipodrome construit par les résidents européens de Shanghai dans la période des ports ouverts (1842-1949). Après 1949, le site a été redéveloppé en une place publique de Shanghai destinée à accueillir des rassemblements de masse, et en un parc public. Sa transformation la plus récente a non seulement remplacé la place pavée par des jardins paysagés et des structures monumentales (le musée de Shanghai, le Grand théâtre de Shanghai, le Centre d'exposition de la planification urbaine de Shanghai), mais elle a aussi entraîné le démantèlement du parc public fermé en faveur d'un paysage plus ouvert et varié. Non seulement les murs ont été détruits, mais le site lui-même a servi d'ancrage à l'ouest pour le redéveloppement de la première rue commerçante de Shanghai – la rue de Nankin – en un mall piéton.

Ces dernières années, le gouvernement de Shanghai a chargé ses planificateurs urbains de réduire le nombre de murs dans la ville⁽²²⁾. Il s'agit d'un seul exemple parmi les inombrables efforts officiels pour démanteler les murs dans les villes chinoises. Ironiquement, les impératifs idéologiques de la destruction des symboles de l'hégémonie de la Chine traditionnelle, tels que le démantèlement des murs et portes de Pékin pour laisser la place à la construction de la place Tian'anmen et clore symboliquement une ère, n'ont pas abouti à la destruction de tous les murs traditionnels de Chine, et n'ont pas non plus empêché la construction de nouveaux murs. Dans des villes telles que Xining, de nom-

21. Les logements se trouvent encore souvent derrière des murs et des portails. Ces dernières années ont connu une tendance à la construction de communautés « closes ». Dans le débat sur les sphères « publique » et « privée », certains ont soutenu que les communautés « closes » privées (par opposition aux communautés murées des travailleurs supervisés par leur propre management), qui sont de plus en plus fréquentes dans les villes chinoises, peuvent permettre davantage de libertés personnelles dans la mesure où elles protègent les citoyens de la surveillance à la fois des lieux de travail et des espaces contrôlés par l'Etat. Voir Choon-Piew Pow, « Constructing a new private order : gated communities and the privatization of urban life in post-reform Shanghai », *Social and Cultural Geography*, vol. 8, n° 6, 2007, p. 813-833.

22. Dieter Hassenflug, « The Rise of Public Urban Space in China », *art. cit.*, p. 5.

breux murs de la ville ont en fait été cachés derrière de nouvelles structures, et non détruits⁽²³⁾. Ce n'est que pendant les réformes que les efforts pour ouvrir l'espace urbain ont changé de façon aussi significative la nature « emmurée » des espaces publics urbains en Chine.

Les places : une nouvelle vie pour les espaces révolutionnaires

Les places ouvertes ont été décrites comme « la quintessence de l'espace public » des villes occidentales avant le XX^e siècle⁽²⁴⁾. Mais en Chine, la place ouverte n'est devenue importante que dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Le « nouveau » type d'espace public le plus spectaculaire introduit dans le paysage des villes chinoises après 1949 était la place publique. Ces sites urbains massifs, inspirés de la place Rouge de Moscou et d'autres exemples soviétiques, étaient destinés à accueillir les manifestations de masse de la ferveur révolutionnaire qui caractérisaient la Chine de Mao. Alors que les centres des villes chinoises traditionnelles étaient souvent occupés par les cours exclusives et emmurées des élites bureaucratiques ou religieuses, les nouvelles places ont remplacé les centres « interdits » par un espace ouvert où le peuple pouvait se rassembler.

La place Tian'anmen était la plus symbolique de ces nouveaux espaces, remplaçant les bureaux des fonctionnaires qui bordaient la rue menant aux portes de la « cité interdite » par une place adaptée au rassemblement de milliers de personnes au cœur de Pékin, et, de façon symbolique, au cœur de la République populaire. Comme la plupart des villes administratives chinoises, le centre de Pékin en 1949 était constitué d'un quartier muré et exclusif de la bureaucratie. La zone aujourd'hui occupée par la place Tian'anmen comprend l'ancienne avenue menant à la Cité interdite et les bureaux des fonctionnaires qui la bordaient. Tout ceci était inclus à l'intérieur de « Qianmen », ou la porte de devant, qui se dresse toujours à l'extrémité sud de la place Tian'anmen. Juste à l'extérieur (au sud) de Qianmen se trouvait Dazhalan, le cœur animé de la vie commerçante de Pékin. Qianmen marquait ainsi les strictes limites entre la vie politique et commerciale de la ville – similaires, dans l'ère impériale, à la division entre le sacré et le profane.

Le Président Mao a un jour déclaré que la place Tian'anmen devrait être construite « suffisamment grande pour accueillir un rassemblement d'un milliard⁽²⁵⁾ ». La place était au début un espace élargi à la hâte pour le rassemblement d'environ 70 000 personnes sur 54 000 mètres carrés lors de la proclamation de la République populaire. Entre 1949

et 1959, elle a été progressivement agrandie pour recouvrir 400 000 mètres carrés, après la destruction des vieux bureaux. En 1959, elle était déjà bordée par le Palais du peuple et le Musée d'histoire de Chine (tous deux construits entre 1958 et 1959), et s'étirait du monument aux héros du peuple, à son extrémité sud, jusqu'à l'avenue Chang'an au nord (cette place pouvait accueillir 400 000 personnes)⁽²⁶⁾. La plupart des villes à travers la Chine ont suivi l'exemple de Pékin, en créant de larges places pavées, soit à l'intérieur du tissu urbain existant, soit sur ses périphéries⁽²⁷⁾. Ces places étaient destinées à une vie éphémère en tant qu'espace public viable – lors des événements officiels, elles étaient envahies. Le reste du temps, ces vastes étendues pavées servaient soit d'espaces de circulation – créant des raccourcis pour piétons et cyclistes – soit, la plupart du temps, formaient un vide au centre de la ville. Dieter Hassenpflug soutient, par exemple, que « l'espace ouvert » créé par ces places pendant la période maoïste ne constituait pas nécessairement un « espace public ». Il servait plutôt d'espace d'exclusion, destiné à la mise en scène des manifestations de masse⁽²⁸⁾. En ce sens, l'espace était plus « politique » que « public ». Les places sont presque devenues une exigence du vocabulaire urbain et ont été construites « avec grand enthousiasme » pendant l'ère maoïste⁽²⁹⁾.

Mais le caractère de ces places ouvertes a commencé à changer avec l'évolution des réformes économiques de la Chine des années 1980. Les places sont devenues des espaces publics utilisables, en particulier quand les résidents urbains s'en sont servis pour échapper au confinement de leurs maisons durant les chaudes nuits d'été. Avec la libéralisation de l'économie des services, les vendeurs offrant une large palette de services, des snacks aux ballons en passant par les tours de tricycle pour enfants, ont commencé à fréquenter les places, ce qui a peut-être attiré davantage de résidents. À Lanzhou, par exemple, la place Rouge de l'est, construite en 1958-1959, a été transformée au début des an-

23. Piper Gaubatz, *Beyond the Great Wall*, op. cit.

24. Nan Ellin, *Postmodern Urbanism*, Princeton Architectural Press, 1999, p. 170.

25. Wu Hung, *Remaking Beijing : Tiananmen Square and the Creation of a Political Space*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, p. 23, 101.

26. *Ibid.*, p. 23.

27. Piper Gaubatz, « Urban Transformation in Post-Mao China : Impacts of the Reform Era on China's Urban Form », art. cit. ; Piper Gaubatz, « China's Urban Transformation: Patterns and Processes of Morphological Change in Beijing, Shanghai and Guangzhou », *Urban Studies* 36(9), 1999, p. 1495-1521 ; Piper Gaubatz, « Understanding Chinese Urban Form: Contexts for Interpreting Continuity and Change », *Built Environment*, 24 (4), 1999, p. 251-270.

28. Dieter Hassenpflug, « The Rise of Public Urban Space in China », art. cit.

29. Wu Hung, *Remaking Beijing*, op. cit, p. 22.

Aménagements réalisés sur
la place Tian'anmen pour les jeux Olympiques.

© Piper Gaubatz, juillet 2008.



nées 1980 avec la création d'un jardin fleuri sur les pavés nus de son extrémité sud. Peu après, la place a été encore réduite par la construction de deux grands bâtiments : le bâtiment des Bureaux réunis, et le bâtiment des sciences. Dans d'autres villes, bien que les places aient parfois occupé des positions symboliques au centre des vieilles villes, elles étaient plus souvent situées sur des terres ouvertes en bordure des villes anciennes, et servaient de nouveau centre reliant le développement ancien avec le nouveau.

Pendant la période des réformes, les vastes places des villes chinoises ont changé de fonction, dans la plupart des cas, pour se transformer en lieux de loisirs – en particulier des concessions commerciales proposant des loisirs ou des snacks. Les places continuent à être utilisées occasionnellement pour des activités publiques. Les places ouvertes qui caractérisaient autrefois les villes de la nouvelle Chine connaissent donc elles-mêmes des transformations majeures. La place Tian'anmen a été élargie en 1977 avec la construction du mausolée de Mao en son centre. La place a été agrandie à la fois pour le mausolée et pour pouvoir accueillir 200 000 personnes supplémentaires (portant le total à 600 000 personnes)⁽³⁰⁾. Cet agrandissement a également modifié le caractère de la place : d'une place ouverte en un espace plus complexe entremêlant de vastes zones ouvertes et des structures lourdes de sens (le monument aux héros du peuple et le mausolée de Mao). La place a préservé l'espace ouvert entre le monument aux héros du peuple et l'avenue Chang'an, mais en 1999, la place récemment rénovée a été en quelques sortes adoucie par l'ajout de larges rectangles de pelouse sur ce qui était auparavant une vaste étendue pavée. Pour les jeux Olympiques de Pékin en 2008, alors que le principal espace central de la place, en face de la porte Tian'anmen et jusqu'à la Cité interdite, restait intact, de larges zones sur les bords est et ouest de cet espace étaient temporairement converties en expositions massives commémorant la Chine et les jeux Olympiques, et des tribunes étaient élevées à mi-chemin entre le mausolée de Mao et Tian'anmen.

Bien que la place reste un site de rassemblements de masse, elle était clairement réinterprétée pour les jeux Olympiques comme un espace multifonctionnel – un espace non seulement destiné à accueillir des événements de masse, mais aussi une zone d'exposition significative et le centre d'efforts paysagers qui ont transformé presque tous les districts de la ville.

Toutes les villes chinoises n'avaient pas de telles places. À Xining, dans la province du Qinghai, par exemple, le plus grand espace ouvert de rassemblements dans le centre ville pendant la période maoïste était un vaste rond-point de circulation qui avait été inséré dans le centre de la vieille ville.

Ce n'est qu'en 2002 que la ville a construit non une mais deux places publiques dans la tradition de Tian'anmen. Au moment où les villes des autres régions redessinaient leurs places démodées pour en faire des espaces publics plus flexibles, Xining construisait des places dans la lignée des nouvelles formes de places ailleurs – loin des vastes déserts pavés, ces places comprenaient des zones paysagées, des jeux d'eau, des espaces de spectacles, d'autres destinés à l'art public et aux loisirs (comme des « parcs de skateboard »). La « place centrale » se trouve à proximité immédiate du site de la vieille ville entourée de remparts – une zone qui est re-développée en tant que centre commercial. La « place de Xin'ning » – située à l'ouest, dans une zone de développement plus récent – se trouve au cœur d'un complexe culturel redéveloppé, abritant le musée de la province, la bibliothèque provinciale et un certain nombre de bureaux gouvernementaux. Les deux places sont bien utilisées par un grand nombre de citoyens locaux. Xining a ici dépassé l'ère de la place socialiste, choisissant directement la nouvelle place, dont les espaces variés et multi-fonctionnels ont des fonctions plus sociales que socialistes.

La commercialisation de l'expérience publique : le centre commercial fait rue

Nan Ellin soutient que « l'environnement construit à la période contemporaine propose une offre réduite d'espace public significatif, et celui qui existe est de plus en plus contrôlé par différentes formes de surveillance et de plus en plus porteur de sens privés⁽³¹⁾ ». L'affirmation d'Ellin fait écho aux regrets suscités par la dévaluation de l'espace public qu'évoque Peter Goheen dans la littérature récente sur l'espace public dans les villes occidentales⁽³²⁾. Des investissements considérables ont été consentis pour construire de nouveaux paysages commerciaux dans les villes chinoises ces dernières années – de la construction de centres commerciaux et complexes de loisirs totalement fermés à la reconstruction et la gestion de rues de marchés. Comme l'argumente Anne-Marie Broudehoux :

30. *Ibid.*, p. 23.

31. Ellin, *Postmodern Urbanism*, *op. cit.*, p. 171.

32. Peter G. Goheen, « Public Space and the Geography of the Modern City », *art. cit.*, p. 479-480.

Décoration de la place centrale de Xining pour les jeux Olympiques. On aperçoit au fond les grands magasins de Wangfujing et le quartier des affaires.

© Piper Gaubatz, juillet 2008.



La centralité de la consommation dans l'expérience urbaine contemporaine a conduit la gouvernance urbaine à négliger d'autres aspects de la vie d'une ville, y compris le rôle de la ville en tant qu'habitat, lieu de représentation de soi et de représentation collective, et celui de sphère publique où la politique locale est débattue. Préoccupés par la création d'un « climat favorable aux affaires » et soucieux de maintenir une image positive pour attirer le développement économique, de nombreux gouvernements urbains ont adopté des séries de nouvelles mesures destinées à contrôler et réguler les comportements humains⁽³³⁾.

La transformation contemporaine de l'espace civique en espace de consommation et la perte conséquente d'un réel espace « public » est un thème courant dans la littérature sur les villes occidentales⁽³⁴⁾. Alors que l'espace urbain chinois est de plus en plus commercial, ces questions se posent en Chine aussi. Six des 25 plus grands centres commerciaux fermés du monde se trouvent en Chine ; tous ont été ouverts dans les cinq dernières années⁽³⁵⁾. Comme pour les centres commerciaux à travers le monde, nombre de ces espaces commerciaux ont été conçus comme des points de focale pour les loisirs et autres activités « publiques », ainsi que pour l'achat et la vente de biens. Mais si de nombreux clients perçoivent ces espaces comme publics, il s'agit d'environnements fortement régulés, contrôlés et surveillés. Le géographe Jon Goss fait référence aux centres commerciaux comme des « pseudo-espaces », et affirme qu'un centre commercial ou un mall « ... s'efforce d'être un lieu civique public alors qu'il est privé et destiné au profit ; il offre une place pour communier et s'amuser, alors qu'il cherche à vendre des dollars...⁽³⁶⁾ ».

Dans les villes chinoises, les centres commerciaux et autres concentrations d'activités commerciales se sont rapidement multipliés ces dernières années. À Pékin, on dit que les lieux commerciaux ont « éclorés à travers la ville comme des bambous au printemps⁽³⁷⁾ ». Comment évolueront ces espaces « publics » ou « pseudo-publics » ? Dans la Chine traditionnelle, les rues de marchés offraient une forme d'espace public. En fait, Pu Miao argumente que « les rues publiques sont la principale forme d'espace civique dans les villes chinoises⁽³⁸⁾ ». Si la rue est l'espace public par excellence, comment la gestion de la rue change-t-elle la représentation de la vie publique quotidienne ? Dans quelle mesure la vie de la rue chinoise a-t-elle été programmée et gérée ces dernières années ? Cette question peut être étudiée à travers deux quartiers commerçants : Wangfujing à Pékin et Xintiandi à Shanghai.

Wangfujing : une rue de marchés transformée

Wangfujing était un quartier relativement banal à Pékin jusqu'à la dynastie Ming (1368-1644), quand il est devenu connu pour ses larges demeures ou palais construits dans la zone. Bien avant son incarnation en rue commerçante animée au début du XX^e siècle, la zone de Wangfujing est devenue le centre des contacts de Pékin avec le monde non chinois, en particulier après que les jésuites y eurent établi la première église catholique de Chine au milieu du XVII^e siècle. Wangfujing, parallèle au mur oriental de la Cité interdite (le palais impérial), était bien placée juste au nord du « quartier des légations » étrangères qui s'était développé à Pékin après 1861. Ici, la première communauté expatriée pouvait goûter à la nourriture chinoise et acheter des produits chinois. Wangfujing a été transformée en rue commerçante « moderne » avec ses alignements de boutiques à la mode au début du XX^e siècle. Mais Wangfujing a également préservé un bazar de plein air connu sous le nom de « Dong An », établi en 1902, qui a été l'élément « ré-inventé » le plus durable de la rue⁽³⁹⁾. Après 1949, Wangfujing a été transformée, son animation – et affairément – du début du XX^e siècle cédant la place à une sélection relativement calme de quelques magasins d'État et de bureaux. Le bazar de Dong An a été en grande partie fermé, les quelques étalages restant étant nationalisés et gérés comme des entreprises d'État. Même à la fin des années 1980, alors que les réformes se mettaient en place, le bazar Dong An était un espace noir et caverneux, abritant une collection hasardeuse de tables et d'étals proposant des produits en plastique bon marché, des chaussures et des vêtements⁽⁴⁰⁾.

33. Anne-Marie Broudehoux, *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*, New York: Routledge, 2004. p.5.

34. Susan Christopherson, « The Fortress City: Privatized Spaces, Consumer Citizenship », in Ash Amin, éd. *Post-Fordism. A Reader*, Oxford-Cambridge (Mass), Blackwell Publishers, 1994, p. 409-427.

35. Voir les données compilées sur www.easternct.edu/depts/amerst/MallsWorld.htm

36. Jon Goss, « The "Magic of the Mall": an Analysis of form, function and meaning in the contemporary retail built environment » *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 83, n° 1, 1993, p. 40.

37. Jeff Gibson, « Mega Mall Culture », *Beijing City Weekend*, édition en ligne, 31 décembre 2004. www.cityweekend.com.cn.

38. Pu Miao, « Deserted streets in a jammed town: the gated community in Chinese cities and its solution », *Journal of Urban Design*, vol. 8, n° 1, 2003, p. 52.

39. Anne-Marie Broudehoux, *The making and selling of post-Mao Beijing*, op. cit.

40. Piper Gaubatz, « Xining's Wangfujing? Commercial Redevelopment, Globalization and Regional Inequality in Urban China », *Eurasian Geography and Economics*, 49(2), 2008, p. 1-20

Les étals et magasins regroupés à l'intérieur du bazar Dong An ne pouvaient concurrencer les marchés libres et le flot de nouveaux centres commerciaux qui commençaient à transformer le commerce de détail de la ville. Wangfujing elle-même a commencé à changer. En 1991, le premier McDonald's de Pékin a ouvert au croisement de Wangfujing et de l'avenue Chang'an, le coin « 100% » vente au détail de Pékin, à quelques pas du bazar Dong An⁽⁴¹⁾. En 1993, le bazar Dong An a été fermé et démoli. Un nouveau développement de Wangfujing en tant que centre commerçant a commencé en 1996. L'ancien site du bazar Dong An a été intégré dans la construction d'un nouveau et massif projet multifonctionnel de 120 000 mètres carrés⁽⁴²⁾ : l'Oriental Plaza qui comprend un vaste centre commercial clos. Le bazar Dong An a été réinventé en 1998 sous le nom de « Sun Dong An Plaza », à quelques pâtés de maison vers le bas de Wangfujing du site du bazar original de Dong An. Le nouveau bazar a été conçu pour reproduire l'esprit du bazar du début du XX^e siècle⁽⁴³⁾. L'extérieur est décoré de toits et colonnes en céramique de style chinois traditionnel ; le sous-sol est conçu comme une « rue de marché » du début du XX^e siècle, avec des chariots de vendeurs et des motifs traditionnels. Les étages intérieurs principaux sont en revanche modelés sur le style moderne des centres commerciaux américains.

En 2000, la partie la plus animée de Wangfujing (au sud) a été transformée en centre commercial piéton, soigneusement conçu avec des œuvres d'art urbain, des bancs, des espaces pour des kiosques à café et des loisirs. Des hôtels de luxe occupent les blocs adjacents. L'ancien site du McDonald's a été remplacé par l'Oriental Plaza. La même année, la « rue du vieux Pékin » a été ouverte au sous-sol du Sun Dong An Plaza. La « rue du vieux Pékin » est une récréation, similaire à celle d'un musée, d'une vieille rue commerçante de Pékin (peut-être Wangfujing elle-même). Ses magasins propres et climatisés offrent une expérience contrôlée de l'espace public du Pékin pré-révolutionnaire. Wangfujing est devenue non seulement un modèle pour des projets similaires ailleurs en Chine, et une marque pour des centres commerciaux chinois, mais est également devenu un symbole de Pékin au même titre que la Cité interdite ou la place Tian'anmen. La rue est célèbre en Chine comme projet commercial de luxe et comme modèle des projets de l'ère des réformes de reconversion d'un quartier commerçant étranger mêlé d'éléments de la structure urbaine traditionnelle chinoise, de l'internationalisme du début du XX^e siècle et de la communalisation post-1949. Des villes telles que Xi'an, Lhasa, Zhengzhou, Nankin, Luoyang et Chengdu ont toutes redéveloppé récemment d'anciennes zones commerçantes en utilisant l'approche de Wangfujing : un mélange de développement commercial mixte, d'iconographie traditionnelle, et de création d'espaces piétons destinés à

l'organisation d'événements soutenus par des injections massives de capitaux étrangers de luxe. Bien que Wangfujing n'ait pas nécessairement été le premier projet de redéveloppement à introduire ces mesures individuelles, la combinaison de ces approches constitue un exemple fascinant⁽⁴⁴⁾.

« Wangfujing » est désormais également devenue une marque pour une chaîne de centres commerciaux, avec plus d'une douzaine de filiales dans des villes à travers la Chine. Le groupe des Centres commerciaux Wangfujing possède le Dong An Plaza et d'autres centres commerciaux dans la zone de Wangfujing. La structure de propriété du groupe est complexe, mais il est au final détenu par une entreprise de développement formée par le gouvernement de la ville de Pékin, et le groupe est coté sur les bourses de Hong Kong et de Shanghai. L'un des plus récents centres commerciaux « Wangfujing » a été ouvert à Xining, à côté de la place centrale.

Wangfujing est devenue une destination populaire à la fois pour les touristes et les résidents de Pékin. Alors que les touristes chinois et internationaux se promènent et admirent le spectacle extérieur, les espaces extérieurs et intérieurs sont utilisés comme un espace public par bon nombre de résidents. Le soir, les gens assis sur le sol lisant des livres dans la librairie de Wangfujing sont si nombreux qu'il est difficile de marcher dans les allées ; le mur d'escalade au centre du Dong An Plaza est le préféré des spectateurs sportifs. Il n'y a pourtant aucun doute sur le fait que l'intégralité de la rue piétonne et ses centres commerciaux, magasins, restaurants et hôtels sont soigneusement gérés pour une consommation contrôlée.

Xintiandi : un quartier ressuscité en centre commercial ?

Le redéveloppement massif des vieux quartiers des villes chinoises a été mené de nombreuses façons différentes. Au milieu des années 1990, le gouvernement de Shanghai a désigné la zone de Tianqiao, une partie de la « concession française » de Shanghai, qui avait été développée par des promoteurs français dans les années 1920. Les maisons à cour qu'ils avaient construites, appelées « *shikumen* », étaient alors ran-

41. Mais il ne s'agissait pas du premier McDonald's de Chine. Le premier avait ouvert à Shenzhen en 1990.

42. L'Oriental Plaza couvre une superficie de 100 000 m². Sa surface au sol atteint environ 800 000 mètres carrés.

43. Fa Zhang, « Wangfujing Buxingjie: Zhongguo Chuanlei Shidai de Wenhua Tuxiang » (La rue piétonne de Wangfujing : une image culturelle de la Chine en transition), *Xibeifandaxue Xuebao*, 43, 3 : 1-6, 2006.

44. Gaubatz, « Xining's Wangfujing? Commercial Redevelopment, Globalization and Regional Inequality in Urban China », *art. cit.*

Un mur d'escalade à l'intérieur
du mall Dong An Plaza, Wangfujing, Pékin.
© Piper Gaubatz, juillet 2008.



gées le long d'étroites ruelles⁽⁴⁵⁾. Bien qu'il ait pu y avoir une vie de quartier animée le long de ces ruelles, il y avait peu voire pas d'espace « public » ou ouvert dans cette zone. Une partie de ce quartier (initialement limité à deux grands blocs de maisons), à proximité de l'un des premiers quartiers commerçants de Shanghai, a été choisie pour un projet d'image de marque et d'utilisation mixte destiné à reproduire les paysages du Shanghai du temps des ports ouverts. Les résidents ont été relogés hors de ces structures surpeuplées et endommagées, et les structures ont en grande partie été reconstruites, non pas comme des logements, mais comme des magasins plutôt haut de gamme, restaurants et lieux de loisir conçus et construits par un panel international de consultants en architecture et en planification coordonnés par le groupe hongkongais Shui On, le maître d'œuvre. Entre 1999 et 2001, de larges espaces ont été dégagés entre les bâtiments pour permettre la circulation de la foule, des manifestations en plein air et, quand le temps le permet, l'installation de tables pour dîner⁽⁴⁶⁾. Ces espaces ouverts ont l'apparence d'un espace public mais en réalité, comme la plupart des centres commerciaux, ils sont semi-privés et surveillés par des appareils automatiques et des gardes de sécurité⁽⁴⁷⁾.

Ce nouveau quartier commercial s'appelle « Xin Tiandi » (le nouveau Ciel et Terre). La littérature promotionnelle le décrit comme le « salon » de la ville⁽⁴⁸⁾. Les magasins et restaurants sont de qualité, comprenant une série de marques internationales bien identifiées comme Starbucks, Hugo Boss, Haagen Dazs et Vidal Sassoon. Dans la journée le quartier se tourne surtout vers les hommes d'affaires – il reste calme sauf au moment de l'affluence du déjeuner. L'endroit devient plus animé l'après-midi et le soir, lorsque les jeunes clients en pleine ascension sociale quittent le travail et cherchent à se divertir. Comme Wangfujing, le quartier offre une expérience « propre », comparable à un musée, d'un moment de l'histoire publique de la Chine, réactualisée en fonction des goûts actuels. Mais il ne s'agit pas, comme les quartiers résidentiels qu'il a remplacés, d'une communauté multi-générationnelle.

Les parcs, le développement vert et la préservation de l'histoire : un nouveau discours public

« Le jeu d'aujourd'hui domine les jardins impériaux d'hier⁽⁴⁹⁾ »

Les jardins impériaux autrefois fermés à tous sauf à la plus haute élite de Chine – le parc Beihai, le site du Temple du

Ciel, le Palais d'Été, et l'ancien Palais d'Été, ont tous été ouverts au public après 1949. Les nouveaux agréments offerts par ces jardins – tels que les danses de salon – ont été réduits pendant la Révolution culturelle (1966-1976) et n'ont réapparu que dans les années 1980. Pendant la période des réformes, ils sont devenus les centres d'une diversité croissante d'activités de loisirs. Bien que ces parcs aient été utilisés depuis des décennies pour des activités de loisirs traditionnelles telles que le Tai Chi, ce n'est que récemment qu'ils ont attiré une large palette d'activités – les plus traditionnelles comme le Tai Chi et la promenade des cages à oiseaux, et des activités plus récentes telles que l'harmonica, les clubs de rencontre et les danses de salon.

Les loisirs, les divertissements et les jeux de toutes sortes sont devenus populaires dans la Chine urbaine. Dans *Beijing at Play*, deux natifs de Pékin vivant aujourd'hui en Californie ont répertorié 38 activités différentes devenues populaires dans les parcs de Pékin. La majorité des quelques 200 parcs publics de Pékin sont gratuits et les résidents de la ville peuvent acheter un passe mensuel ou annuel pour les parcs les plus populaires exigeant un droit d'entrée⁽⁵⁰⁾. C'est un changement radical pour Pékin, où la plupart des parcs publics étaient payants jusque dans les années 1990. Un samedi d'été typique au Temple du Ciel est par exemple de-

45. Shenjing He et Fulong Wu, « Property-led Redevelopment in Post-Reform China: a Case Study of Xintiandi Redevelopment Project in Shanghai » *Journal of Urban Affairs*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 1-23.

46. Albert Wing Tai Wai, « Place Promotion and Iconography in Shanghai's Xintiandi », *Habitat International*, vol. 30, n° 2, 2006, p. 245-260. ; Shenjing He et Fulong Wu, « Property-Led Redevelopment in Post-Reform China: a Case Study of Xintiandi Redevelopment Project in Shanghai », *art. cit.*

47. Albert Wing Tai Wai, « Place Promotion and Iconography in Shanghai's Xintiandi », *art. cit.*

48. <http://www.xintiandi.com>.

49. Hongmei Lu et Dongmei Lu, *Beijing at Play*, Pékin, China Intercontinental Press, 2008, p. 5.

50. *Ibid.*, p. 229.

Une classe de danse avec ruban dans le parc Tiantan à Pékin.

© Piper Gaubatz, juillet 2008.



venu une cacophonie d'activités concurrentes – chanteurs d'opéra de Pékin, orchestres, chorales, calligraphes, magiciens, joueurs de cartes et danseurs sont au coude à coude. La plupart de ces loisirs populaires se sont développés ces dernières années au-delà des sites les plus traditionnels – tels que les parcs publics. Un journal de Pékin a par exemple recensé au moins 500 sites de danses de salon non commerciaux dans la ville en 2007⁽⁵¹⁾. Les trottoirs, les parkings après les heures de fermeture et les places urbaines servent de sites de danse le soir, une fois que la circulation s'est réduite. Toutes ces nouvelles activités ont une nature très publique – elles sont destinées à être mises en scène. Dans ce contexte, les spectateurs eux-mêmes, simples passants occasionnels ou habitués, participent à une nouvelle forme d'activité publique lorsqu'ils assistent aux innombrables performances autour d'eux. Dans les parcs les plus grands, les activités telles que la calligraphie sur le sol ou les chants d'opéras peuvent attirer des foules de centaines de personnes. L'attention portée à l'environnement lors des jeux Olympiques de Pékin en 2008 représentait une tendance bien plus large dans les villes chinoises : un effort pour augmenter massivement les espaces verts à l'intérieur des villes afin d'améliorer la qualité de l'environnement. Ce mouvement a reçu une attention renforcée ces dernières années à travers la campagne « Pékin vert, Pékin olympique », destinée à transformer Pékin. Couplée à d'autres initiatives de planification environnementale, comme l'Agenda 21, cette tendance du XXI^e siècle a significativement transformé de nombreuses villes à travers la Chine. Les objectifs des efforts pour « verdifier » les villes chinoises ont été de deux sortes : générer des écosystèmes plus sains et créer des villes plus plaisantes, esthétiquement et dans le vécu quotidien⁽⁵²⁾. Ces dernières années, l'impératif écologique pour les espaces verts urbains a conduit à la reconversion de nombreuses terres autrefois marginales en espace public utilisable. À Xining, par exemple, le nettoyage d'une rivière urbaine, dont les berges servaient autrefois de lieu de rassemblement de cahutes, a permis d'aménager une série de petits parcs qui attirent des foules multi-générationnelles régulières, venues chanter, jouer, boire le thé ou courir le long des chemins pavés qui bordent la rivière.

D'autres nouveaux parcs ont été créés autour des efforts de préservation historique. Celle-ci a connu un nouvel élan ces dernières années dans les villes chinoises. Alors qu'il y avait eu pendant longtemps des préoccupations croissantes à la fois en Chine et à l'étranger, à propos de la perte de nombreux paysages urbains historiques en Chine durant les 30 ans d'hyper-urbanisation⁽⁵³⁾, il y avait également eu de nom-

breux efforts pour restaurer ou reconstruire partiellement des formes urbaines historiques alors même que la plupart étaient détruites. Là où se trouvent des segments de remparts des villes, par exemple, la zone les entourant a souvent été nettoyée et transformée en espace public utilisable. Pékin a créé de tels parcs le long des fragments de remparts, des canaux et des portes traditionnelles de la ville à travers l'ancienne cité impériale ; Xining a restauré des fragments similaires et reconstruit (à partir de rien) une porte historique de la ville pour créer un nouvel espace public. La reconstruction des structures historiques peut passer de la simple « préservation » à des efforts plus inventifs pour attirer les consommateurs chinois : à Shanghai, la zone entourant le traditionnel Temple du Dieu de la Ville a été reconstruite comme un centre commercial élaboré, conçu pour ressembler aux structures traditionnelles (bien qu'elles comportent des bâtiments de trois ou quatre étages alors que les bâtiments de deux étages étaient autrefois la norme). Ce type de projet génère également un espace public utilisable, même s'il reste contrôlé.

Les espaces publics éphémères dans la Chine en transition : représentation et pratique de la vie quotidienne

Certains des « nouveaux » espaces publics les plus intrigants dans les villes chinoises sont ceux qui sont à la fois spontanés et éphémères : alors que les villes chinoises connaissent des changements physiques massifs et rapides, ces espaces émergent et déclinent à grande vitesse. L'un des aspects les plus répandus du changement urbain en Chine aujourd'hui est la destruction des structures existantes, censées être remplacées par de nouveaux projets. Ces destructions sont souvent annoncées par un seul caractère chinois, peint sur les murs des bâtiments, et signifiant « détruire ». Souvent, les bâtiments sont démantelés à la masse, et le processus de

51. *Ibid.*, p. 155.

52. Bojie Fu et Yihe Lu, « The Progress and Perspectives of Landscape Ecology in China », *Progress in Physical Geography*, vol. 30, n° 2, 2006, p. 232-244.

53. Voir par exemple, Liangyong Wu, *Rehabilitating the Old City of Beijing : A Project in the Ju'er Hutong Neighborhood*. Vancouver, UBC Press, 1999 ; Anthony Tung, *Preserving the World's Great Cities: The Destruction and Renewal of the Historic Metropolis*. New York, Three Rivers Press, 2001.

Des touristes chinois observent
le stade olympique de Pékin
dit « le nid d'oiseau ».

© Piper Gaubatz, juillet 2008.



démolition dure donc très longtemps. Une fois démolis et nettoyés, ces espaces restent vacants, attendant le début d'une nouvelle construction. Les lots vacants ponctuent la ville et deviennent, pour un temps, des espaces publics utilisables. Durant les chaudes nuits d'été à travers la Chine, de Shanghai à Urumchi, les résidents des quartiers apportent des chaises, leurs enfants et animaux de compagnie dans ces espaces pour échapper à la chaleur et échanger les potins du jour jusque tard dans la nuit. Ces espaces finissent par disparaître lorsque les équipes de construction arrivent, les clôturent et reconstruisent la ville. Dans une autre forme d'utilisation transitoire, les sites de construction sont utilisés pour loger les ouvriers dans des dortoirs temporaires à la périphérie du site. Et dans les endroits où la terre vaut un prix d'or, ou quand le projet doit durer longtemps, les promoteurs peuvent également construire un espace commercial temporaire, plutôt que des murs, autour de la périphérie du site, afin de toucher des loyers alors même que les nouvelles structures sont en cours de construction. Le processus de construction peut également générer des espaces temporaires pour des événements publics lorsque, quand elle est visible, la construction elle-même devient un spectacle pour la consommation populaire. Ainsi, la construction des immeubles du quartier de Lujiazui à Shanghai par exemple, n'a pas seulement été observée en direct, elle a été filmée (dans le cas du World Financial Center) par National Geographic et diffusée sur le site Internet Youtube⁽⁵⁴⁾ pour une consommation de masse (de nombreux autres projets de construction chinois ont également été diffusés sur Youtube). En même temps, la construction peut « effacer » des paysages et des espaces pour une période, puis les ré-introduire sans réel avertissement. L'exemple le plus spectaculaire de ce phénomène est celui de la place Tian'anmen en décembre 1998, qui a été totalement soustraite à la vue par une barrière de métal haute et solide, tout le temps des travaux de repavage. Non seulement la place, mais les espaces de chaque côté, devant le Palais du peuple et le Musée national, et de vastes portions de la zone située devant la porte de la Cité interdite, étaient également totalement hors de vue.

Un autre type d'espace public éphémère – et de nouvelles activités publiques dans les villes chinoises – est celui des événements transitoires. Alors que le site central des jeux Olympiques de Pékin 2008 était construit – de vastes complexes sportifs et des infrastructures de services – le lieu était entouré d'une clôture grillagée plutôt que des barrières en métal, opaques et solides, qui sont plus typiques des chantiers de construction chinois. Alors que les travaux avan-

çaient, ces clôtures sont devenues une destination pour les touristes et les résidents de la ville.

Ils se rassemblaient en foules joyeuses le long des clôtures ou des ponts piétons voisins, et observaient la construction de ces bâtiments importants. Les gardes de sécurité omniprésents étaient relativement tolérants envers ces incursions quotidiennes sur le périmètre du site – chassant seulement les photographes enthousiastes lorsqu'ils tentaient d'escalader les clôtures.

Alors que les nouveaux espaces publics apparaissent dans les villes chinoises, ils offrent un lieu à une large palette d'activités publiques. À Xining par exemple, une allée pavée de 75 mètres de long a récemment été créée dans le cadre d'un complexe de centres commerciaux dans un parc public en formation. Peu après son achèvement, les employés d'un restaurant voisin – encore en uniforme de travail – ont commencé à l'utiliser régulièrement pour des courses de relais informelles, aller-retour par équipes de deux, durant les calmes heures de l'après-midi entre les heures de service.

Une nouvelle quête de loisirs incarnant les qualités éphémères de la vie et de l'espace publics en Chine aujourd'hui est la calligraphie sur le sol. La calligraphie sur le sol est une forme d'art émergente, spécifiquement conçue pour les espaces publics. Les calligraphes écrivent des caractères chinois, de la poésie ou d'autres messages sur les trottoirs ou les places avec de grands pinceaux à calligraphie (d'un mètre de long), trempés dans l'eau. La calligraphie – souvent effectuée avec beaucoup de talent – reste sur le sol quelques minutes à peine avant de s'évaporer et de céder la place à un nouveau message sur le sol.

La transition rapide de l'économie chinoise a également ouvert la voie à de nouveaux espaces de loisir transitoires ou temporaires. Ceux qui ont réutilisé des structures anciennes sont particulièrement fascinants. Les galeries d'art ont prospéré dans les grandes villes chinoises. De nombreuses galeries pékinoises se trouvent par exemple dans le complexe d'art 798 – un rassemblement de structures industrielles qui ont été converties en galeries ces dernières années – ; dans les anciennes bâtisses des consulats étrangers au sud-est de la Cité interdite, et dans d'anciennes cours carrées destinées un jour ou l'autre à la destruction. Beaucoup de ces espaces

54. National Geographic, « Constructing China's Supertower », 24 janvier 2008, <http://www.youtube.com/watch?v=aEuuJZEJioc>.

sont au mieux transitoires, puisqu'ils sont situés dans des structures et des lieux susceptibles d'être utilisés pour des activités plus rentables à long terme. Mais pour l'instant, pris ensemble, ils forment une culture de commentaire public à travers l'art – irrévérencieux, lugubre ou exotique. Il s'agit de lieux de spontanéité et de créativité, dépassant peut-être l'imaginaire d'une cité maoïste.

Dans la Chine contemporaine, un paysage en constante évolution incarne l'image publique des nouvelles villes chinoises, alors que les anciennes structures sont détruites et que les nouvelles les remplacent à un rythme soutenu. Alors que le rythme de changement des villes chinoises ralentit, ces espaces informels et spontanés deviendront peut-être moins courants.

Débat : réinventer l'expérience publique

La Chine post-réforme a-t-elle « plus » ou « moins » de sphère publique et d'espace public ? Il est naturellement difficile, voire impossible, de répondre à cette question. Mais on peut dire que la vie publique s'est déroulée et a été vécue différemment durant la période maoïste et aujourd'hui. Un exemple se trouve dans les transports. Un visiteur à Canton au début des années 1970 remarquait :

En allant de notre hôtel au centre de Canton jusqu'à la périphérie ouest de la ville, nous avons compté 15 voitures. Souvenez-vous que Canton est une ville de 2 200 000 personnes. Souvenez-vous aussi que ceci avait lieu entre 8 heures et 9 heures du matin, un jour ouvrable⁽⁵⁵⁾.

Le transport se faisait généralement à pieds, en vélo ou en bus. En ce sens, la sphère publique dans les villes chinoises – dans la mesure où elle est vécue dans les systèmes de transports urbains – impliquait des contacts quotidiens et directs avec d'autres personnes. Aujourd'hui, pourtant, Canton est paralysée par des embouteillages de véhicules, et une proportion de plus en plus grande de la population se déplace dans la ville dans le confinement de voitures ou d'autres véhicules climatisés. Dans cette facette de la modernité en devenir, se déplacer d'un endroit à un autre dans la ville n'est plus, pour certains, une expérience publique intense mais une expérience quasi-privée. Pourtant, les nouveaux modes de transport – en particulier les systèmes ferroviaires urbains – peuvent également générer de nouveaux espaces publics et de nouvelles expériences. Dans la plupart des grandes villes chi-

noises développées, des systèmes ferroviaires urbains nouveaux, redynamisés ou massivement étendus, offrent de nouveaux espaces publics dans leurs gares. Steven Lewis a identifié les gares de transit de masse comme l'un des nouveaux espaces publics des villes globales⁽⁵⁶⁾.

De même, l'espace « public » ou commun dans les zones résidentielles a changé. À l'intérieur des résidences des « unités de travail » dans la ville maoïste, il existait de nombreux espaces partagés, et de fait quasi-publics. La privatisation et la commercialisation des logements dans les villes chinoises ont sans aucun doute signifié une réduction des espaces partagés à l'intérieur des structures et projets de logements. Pourtant, la séparation des logements et du lieu de travail⁽⁵⁷⁾ a également augmenté le temps que les citoyens urbains passent loin de leur quartier de résidence. Et ils passent ce temps de différentes façons, dans un grand nombre de lieux fournis et conçus par un grand nombre d'agents – des sites paysagés soigneusement conçus par les planificateurs et les promoteurs jusqu'aux paysages issus du marketing de masse du commerce global.

Les sphères « publique » et « privée » sont toutes deux en transition dans la Chine du XXI^e siècle, alors que les relations sociales, politiques et culturelles sont en négociation permanente dans un contexte de changement rapide de l'espace urbain. Ce qui constitue l'espace public lui-même est une catégorie contestée et toujours contextuelle. Le nouvel espace public de la Chine urbaine ne peut pas simplement être considéré comme le lieu du dynamisme d'une sphère publique ou d'une société civile émergentes, pas plus que comme un espace dévalué par le capitalisme⁽⁵⁸⁾. C'est plutôt que, au fur et à mesure que la sphère publique chinoise se compose et se re-compose par l'interaction continue de la Chine avec le monde et avec elle-même, de nouveaux espaces publics, de nouvelles pratiques et leur mise en scène génèrent à la fois un nouveau dynamisme, et en même temps subissent la dévaluation de la sphère publique, toujours guetée par le développement commercial quasi-public et contrôlé. •

• Traduit par Séverine Bardon

55. M. E. Ensminger et A. Ensminger, *China - the Impossible Dream*. Clovis, Agriservices Foundation, 1973, p. 211.
56. Steven Lewis, « The Media of New Public Spaces in Global Cities: subway advertising in Beijing, Hong Kong, Shanghai and Taipei », *Continuum: Journal of Media and Cultural Studies*, vol. 17, n° 3, 2003, p. 261-272.
57. Piper Gaubatz « Urban Transformation in Post-Mao China », *op. cit.* ; Piper Gaubatz, « Understanding Chinese Urban Form », *art. cit.* ; Duanfang Lu, « Remaking Chinese Urban Form », *art. cit.*
58. Peter G. Goheen, « Public Space and the Geography of the Modern City », *art. cit.*